

Bernard Boulang, rebelle mais fidèle

Il a passé 30 ans en Amérique Latine dans la tourmente de l'Histoire.

Grâce à la plume de Philippe d'Aprigny, Bernard Boulang raconte ses trente années passées près des plus démunis en Amérique centrale. Son livre « **El Companero** » est un témoignage vibrant d'émotion qui se lit comme un roman.

Qui est Bernard Boulang ?

Né en 1930 à Geffosses dans la Manche dans une famille d'agriculteurs, Bernard a ressenti très tôt le désir ardent d'être prêtre. Il est ordonné en 1954 à Coutances et jusqu'en 1969, il consacre une grande partie de son ministère près des jeunes de la JAC (Jeunesse Agricole Chrétienne) et du MRJC (Mouvement Rural des Jeunes Chrétiens). Ces contacts renforcent ses convictions et lui font dire : « **je ne serai pas un prêtre statique mais un messager toujours prêt à aller à la rencontre de l'autre, vers les plus démunis, à apporter une présence fraternelle et active auprès des « laissés pour compte ».**



Bernard Boulang.



Au Nicaragua un enfant près de la tombe d'un ami de Bernard.

Le désir de découvrir d'autres aspects de son ministère, d'aller vers des horizons lointains, lui fait accepter la demande d'un Comité épiscopal France Amérique latine pour devenir prêtre « Fidei Donum » (prêtre qui part servir dans un pays étranger tout en restant attaché à son diocèse d'origine). Cela aurait pu être le Brésil, ce fut finalement le Salvador : le pouvoir militaire en place, la répression, la misère lui font dire : « **cette réalité « vous rentre dedans »** par tout votre être ».

Parti pour cinq ans, l'aventure allait durer une trentaine d'années : sept années au Salvador, huit au Honduras et quinze au Nicaragua, à des périodes où ces pays furent ravagés par des dictatures sanglantes et des guerres civiles fratricides. Ardent défenseur des paysans exploités et miséreux, il s'est inlassablement battu à leurs côtés. Menacé de mort, accablé par l'assassinat de ses compagnons de lutte, fiché au Salvador, expulsé du Honduras, interdit momentanément de ministère, accusé à tort d'être un guérillero actif, lâché par une partie de sa hiérarchie, il restera toujours fidèle à ses convictions et à l'Eglise. (El Companero, P. d'Aprigny). « **Il y eut des coups durs, j'ai pleuré bien**

des fois, j'ai vécu des nuits sans sommeil, mais je n'ai pas craqué, je suis resté fidèle à mon Eglise. »

Le livre « El Companero »

Le récit de l'engagement de Bernard Boulang en Amérique centrale a été recueilli par Philippe Denier d'Aprigny. L'ouvrage ainsi retranscrit est une invitation à partager avec lui son parcours de « prêtre rebelle », de missionnaire aventurier marqué par de nombreux coups durs, et des moments de doute, tout en découvrant une page d'histoire de ces pays d'Amérique latine dont on parle peu. Sont aussi évoquées ses rencontres avec des personnages qui ont marqué le continent : Daniel Ortega, Mgr Oscar Romero, Salvador Allende, Miguel d'Escoto...

Il dit lui-même : « **On m'a qualifié de prêtre rebelle. C'est un terme que j'accepte, le dictionnaire définit le « rebelle »** comme celui

qui se révolte contre une autorité constituée. J'assume. Oui, toute ma vie, je me suis révolté contre ceux qui, pour conserver leurs privilèges, soutenus par un pouvoir corrompu, exploitent les pauvres. »

Son témoignage : une brûlante actualité

Pour ses 50 années de sacerdoce, Bernard a tenu ces propos qui restent encore aujourd'hui d'une brûlante actualité :

« **Aujourd'hui, avec beaucoup de groupes de tous les continents, avec les croyants et les non croyants, des croyants de différentes religions, je veux affirmer : il faut construire un autre monde, un monde où les richesses seront au service de tous les hommes, un monde où l'homme sera le premier servi, un monde où les exclus de toute sorte, déshérités, réfugiés, émigrés, chômeurs auront leur place, un**

monde où tout homme sera respecté. Vivre, c'est aimer et donner envie d'aimer. »

(Les citations en italique sont tirées du livre « El Companero »)

Billet spirituel

Greffés au cep !

Au moment où se terminent les vendanges dans notre pays, nous recevons en ce dimanche, des textes où il est question de raisins et de pressoirs. L'image de la vigne et du vigneron, comme celle du semeur et de la moisson traverse les Ecritures de la Bible.

Le cep de la vigne, c'est bien le Christ Jésus auquel nous avons été greffés au jour de notre baptême. « Je suis la vigne et vous les sarments » entend-on de la bouche de Jésus dans l'Evangile du disciple bien-aimé au chapitre 15. La sève de l'Esprit Saint irrigue les sarments que nous sommes à partir de Celui qui est le vrai cep.

Ainsi, l'image de la vigne sur le coteau peut être élargie à la figure de notre Eglise et de notre monde. Pour qu'il y ait les beaux raisins attendus, il faut que le plant soit de qualité, que la terre soit travaillée et sarclée, que la vigne soit taillée et chérie. Il nous faut sans cesse nous recentrer sur l'essentiel pour que les efforts portent du fruit.

« Je suis la vigne et vous les sarments ». Afin d'encourager le peuple chrétien, de nous recentrer sur le Christ et son Evangile, de favoriser un nouvel enracinement de disciples-missionnaires, notre évêque nous conduit vers un Itinéraire diocésain de trois années. Nous prendrons tous ensemble officiellement ce chemin à la cathédrale de Coutances, le 3 décembre prochain, premier dimanche de l'Avent.

Pour notre évêque, c'est maintenant le moment favorable pour « encourager des communautés de disciples-missionnaires à s'engager dans des processus d'évangélisation ». Cette démarche s'appuiera d'abord sur l'écoute de la parole de Dieu en fraternités afin de favoriser la conversion personnelle et communautaire des croyants. Cet itinéraire va marquer les trois années pastorales qui viennent et nous concerne tous.

« Tout ce qui est vrai et noble, tout ce qui est digne d'être aimé et honoré, prenez-le à votre compte. Et le Dieu de la paix sera avec vous. » (Ph 4, 8-9). Entrons dans cette dynamique de notre Eglise diocésaine avec joie, enthousiasme et confiance dans le Christ ressuscité ! Bon dimanche à tous !

P. Cyril Moitié

Nous sommes la Vigne

En ce dimanche, les textes saints sont, j'ose le dire, en pleine actualité saisonnière. En effet, ils nous parlent de vigne. C'est l'automne et dans les différents terroirs viticoles, les vendanges vont ou ont commencé, avec plus ou moins de rendement, d'après les prévisions.

Deux passages de la Bible (du prophète Isaïe et de Saint Matthieu) nous conduisent ce jour dans deux vignobles.

Dans le premier, (Isaïe), le sol est fertile et le cep de qualité. La plantation fut soignée et tout était prêt pour produire un excellent vin. Mais hélas pour le vigneron, le raisin fut de piètre qualité. Il détruisit sa vigne et abandonna sa terre aux ronces et aux épines. Isaïe affirme alors que la Vigne du Seigneur c'est le peuple d'Israël, devenu au fil du temps pervers et injuste.

Dans le second (Saint Matthieu), l'histoire que raconte Jésus peut nous surprendre quelque peu car, voilà des ouvriers qui assurent tout le travail de la terre et de la vigne, en l'absence du propriétaire. Les vendanges terminées, ils refusent de remettre le produit obtenu à ce dernier, allant même jusqu'à éliminer tous ses envoyés, y compris son propre fils. Surprenant est la réponse de Jésus aux commentaires des prêtres et des anciens du peuple : « La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la pierre d'angle : c'est là l'œuvre du Seigneur, la merveille devant nos yeux ! »

Ces deux textes nous éclairent :

La vigne, c'est nous tous, aimés par le Seigneur, qui prend soin de nous. Les fruits que nous portons sont nos œuvres dans notre vie de chaque jour, de bons fruits fidèles à la confiance et à l'estime que Dieu a mis en nous pour partager avec les autres son message d'amour.

La pierre rejetée, c'est Jésus lui-même, condamné, insulté, cloué sur la croix. Il devient notre référence, notre pierre d'angle, notre rocher. Jésus annonce que le monde ancien, le peuple d'Israël, va subir des catastrophes. Par sa mort et sa résurrection, le monde nouveau va naître et portera l'amour de Dieu « jusqu'à extrémités de la Terre ». Cependant le peuple d'Israël ne sera pas sans espérance.

Le texte de Saint Paul, proclamé aussi ce dimanche, nous assure du soutien et de la sollicitude de Dieu. Nous devons nous tourner vers lui en toutes circonstances. Sa paix nous aidera à rester dans la proximité de son Fils, Jésus le Christ.

Charles-Henri Piffarely



Bernard Boulang en compagnie de Daniel Ortega, président de la République du Nicaragua.

Infos du diocèse

Dimanche 8 octobre 2017. 27^e dimanche du temps ordinaire

- **Les petits miquelots-enfants adorateurs au Mont-Saint-Michel** : Les enfants de 4 à 12 ans, sont accueillis certains mercredis après-midi par le sanctuaire à l'église Saint Pierre au Mont Saint Michel pour s'initier à l'adoration du Saint Sacrement. Ces temps de prière sont précédés d'une causerie avec une sœur des Fraternités Monastiques de Jérusalem sur un thème choisi et sont suivis d'un goûter pris ensemble. La prochaine rencontre est prévue le mercredi 11 octobre. Renseignements : petitsmiquelots@gmail.com 06.60.16.70.97

- **Journée « désert »** : Une journée pour Dieu est proposée aux femmes sous la forme d'une journée « désert », une fois par mois, de 9 h 15 à 16 h, le jeudi, à l'abbaye bénédictine rue des Capucins à Valognes. La première journée est prévue le jeudi 12 octobre avec le père Olivier Lepage. Venir avec sa Bible. Frais d'accueil et repas : 15 €. Rens. : Emmanuelle Linarès, 02.33.22.58.29 - linaresemmanuelle@orange.fr Inscriptions : Sœur Anne 02.33.21.62.88 accueil.valognes@wanadoo.fr

- **Renaissance-Mouvement chrétien de femmes en rupture de couple** : Femme en rupture de couple... Un temps d'accueil, d'amitié, et de partage suivi d'un goûter est proposé le samedi 14 octobre à partir de 14 h 30 à Coutances, salle paroissiale près de la cathédrale.

- **Pastorale de la santé-Pastorale des personnes en situation de handicap (SPPH)** : La SSPH invite à une rencontre diocésaine ouverte à tous, le samedi 14 octobre, de 9 h à 17 h, au centre Jean XXIII à Granville sur le thème « Dans la Manche : avec un handicap, passionnément vivants ! ». Témoins invités : Père Jean-Claude Le Maître, prêtre du diocèse de Rennes et Mme Marie-Caroline Shür, auteur du livre « Out of the box ! La joie à roulettes ». Participation 5 €, 15 € avec le repas.

- Billet spirituel de Charles-Henri Piffarely, laïc : « Nous sommes la Vigne ».

- Billet spirituel du Père Cyril Moitié, Valognes : « Greffés au cep ! »

SOLAC

SOLAC (Solidarité Amérique Centrale) est née en 1998, à l'initiative de Bernard Boulang, suite au cyclone Mitch qui a dévasté l'Amérique Centrale, pour venir en aide aux sinistrés.

L'association s'est ensuite maintenue avec des objectifs différents :

- Elle soutient, dans les quartiers les plus pauvres de la capitale, des programmes liés à l'éducation (centre d'apprentissage avec des formations de mécanique, couture, coiffure...) et à la santé (clinique populaire, seul centre de soins dans une zone de plus de 10 000 habitants).

- Elle participe dans le département de Morazan, le plus défavorisé du pays, à la formation et à l'éducation des enfants, adolescents et adultes.

- Elle accompagne au Honduras des petits paysans, réunis en coopérative, dans une région dominée par de grands propriétaires.

Ces projets sont élaborés et portés par des animateurs locaux avec lesquels nous sommes en contact, notamment grâce à Marta Romero qui assure le lien entre ici et là-bas. Depuis presque 20 ans, l'association assure régulièrement le financement de ces différents projets; même si nous constatons un vieillissement et une certaine difficulté à se renouveler.

Avec ses modestes moyens, SOLAC contribue à la solidarité envers les plus démunis.

Le bureau de SOLAC 02/33/07/73/61

Le livre « El Companero » peut être acheté, pour le prix de 15 € en le commandant à SOLAC